

Retraite ACO 92 sud – 17/18 novembre 2018

**« NOTRE RAPPORT AU TEMPS :
COMMENT S'INSCRIT-ON DANS UNE HISTOIRE SAINTE,
SOCIALE »**

Apport Biblique

Nous commençons par lire ces premières lignes du livre de Qohéleth (1,2-9) :

« Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité.
Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?
Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.
Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.
Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les
mêmes circuits.
Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; ils continuent à aller vers
le lieu où ils se dirigent.
Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire ; l'œil ne se rassasie pas de voir, et
l'oreille ne se lasse pas d'entendre.
Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau
sous le soleil. »

Ce texte est un bon exemple de ce qu'on appelle le **"temps cyclique"**. Ce rapport au temps, nous l'entendons encore aujourd'hui. Nous disons parfois : « rien de nouveau sous le soleil ». C'est un langage désabusé, fataliste, démobilisateur : tout ce que nous faisons, entreprenons, ne servirait donc à rien...

Ce n'est pas du tout la conception du temps de la Bible, et le livre de Qohéleth est une exception. Avec la Bible, on entre dans l'histoire : c'est ce qu'on appelle le **"temps historique"**.

Une histoire avec un commencement : « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... » ; et en écho ces premiers mots de l'évangile de Jean : « au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu... le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde... Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous... » (Jean 1). Avec la venue de Jésus, Fils de Dieu, dans notre monde, c'est donc une nouvelle étape du temps qui commence, une étape, décisive, dans l'histoire de l'humanité.

La Bible, c'est l'histoire de Dieu avec les hommes, qui s'inscrit dans le temps. Histoire de Dieu avec l'humanité, hommes et femmes. Tous, bénis, aimés par Dieu, ce Dieu qui dit à Abraham : « en toi seront bénis tous les peuples de la terre » (Genèse 12, 3)

Une histoire de Dieu avec les hommes, une histoire sainte, qui passe par l'histoire d'un peuple particulier avec qui Dieu fait alliance.

Pas une alliance comme un privilège, mais une alliance comme une responsabilité : être témoins de la promesse de Dieu qui concerne toute l'humanité.

Au passage, nous pouvons remarquer que des expressions comme "Peuple élu", "Peuple de l'Alliance", "Peuple de Dieu" sont ambiguës car elles peuvent être comprises comme "Peuple préféré de Dieu, aimé plus que les autres peuples".

Il y a donc une histoire d'alliance. Une alliance qui s'inaugure avec Abraham. Une alliance avec une promesse. Pour Abraham, nomade et sans enfant, c'est une double promesse de Dieu : une terre, une descendance.

A la suite d'Abraham et de ses descendants, cette tribu nomade arrive en Égypte, pour fuir la famine. Mais ils y seront exploités, réduits en esclavage. Et Dieu les fera sortir d'Égypte sous la conduite de Moïse, après lui avoir dit au Buisson ardent : « j'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Égypte... Je suis résolu à le délivrer de la main des Égyptiens... » (Exode 3,7).

Un peuple qui fait mémoire

Cette histoire de **l'Exode** n'a pas été écrite à l'époque de Moïse, mais dans un autre temps d'épreuve quand une partie du peuple a été déportée à Babylone : **l'Exil**. Pour faire renaître ce peuple à l'espérance, il s'est tourné vers son histoire. Il a fait un travail de mémoire, de **"faire mémoire"**. Il a mis par écrit ce qui s'était transmis par oral, de génération en génération : la libération d'Égypte, la loi donnée par Dieu à Moïse au Sinai.

Et nous lisons dans cette loi : « Tu ne porteras pas atteinte au droit de l'étranger et tu ne prendras pas en gage le vêtement de la veuve. Souviens-toi que tu as été esclave en Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'en a racheté » (Deutéronome, 24, 17). « L'étranger qui réside chez vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Lévitique, 19,33).

Pour ceux qui ont mis par écrit ce qui était surtout transmis par oral, il ne s'agissait pas d'écrire l'histoire, au sens scientifique du terme, mais d'inscrire tout cela dans la mémoire du peuple pour donner sens à ce qu'ils vivaient en Exil, de les aider à vivre ce temps d'épreuve dans l'espérance.

Nous retrouvons cette importance de « faire mémoire » dans d'autres histoires, par exemple **l'histoire du monde ouvrier, du mouvement ouvrier**. Faire mémoire de la révolte des canuts, à Lyon, au début de la révolution industrielle, pas par curiosité historique, mais pour y lire cette résistance des ouvriers à l'exploitation de l'ordre capitaliste qui se mettait en place. Cette histoire sera marquée par d'autres dates, inscrites dans la mémoire ouvrière : la Commune de Paris, les grandes grèves de 1936, le programme de la Résistance, mai 68 etc.

Revenons à la Bible, en particulier à ce **temps nouveau inauguré par la naissance de Jésus** : les évangiles, les actes des apôtres, les lettres de Paul, de Jean... Tous ces textes regroupés dans ce qu'on appelle le Nouveau Testament, c'est à dire la nouvelle alliance.

C'est un temps nouveau que Jésus annonce dès le début de l'évangile de Marc : « **Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et**

croyez à la Bonne Nouvelle. » (Marc 1, 15) Une nouvelle alliance annoncée en particulier par les prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel... Et Jésus dira dans la synagogue de Nazareth, après la lecture d'un oracle d'Isaïe : « aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (Luc 4, 21).

Le « Faire mémoire » sera demandé par Jésus à la veille de sa passion, aux disciples rassemblés pour un dernier repas : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps... Prenez et buvez, ceci est mon sang... faites cela en mémoire de moi. » Et nous lisons aussi dans la 1^{ère} lettre de Paul aux Corinthiens : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11, 26)

« Faire mémoire », c'est donc nous inscrire dans une histoire, l'histoire qui nous a précédés. C'est aussi l'histoire que nous avons à vivre au présent, et en nous tournant vers l'avenir.

Vivre le présent

- **Vivre le présent, vivre au présent, ce n'est pas évident.** Ce n'est pas évident quand il faut toujours courir : tout ce qu'il faut faire chaque jour, dans la famille, au travail, dans les autres activités syndicales, associatives, politiques... A courir comme ça, on se laisse manger par le temps, à ne plus trouver de sens dans cette répétition des tâches et des activités de la vie quotidienne.
- Mais le temps présent a aussi d'autres dimensions :
 - L'attention à ce qui se passe** chaque jour, dans les rencontres, dans les événements petits ou grands, dans l'actualité du monde.
 - L'attention à l'autre** : celui que je rencontre chaque jour, ou celui que je n'avais pas vu depuis longtemps, et aussi celui qui m'interpelle, qui me demande de l'aide.Cet autre, Jésus-Christ me demande de l'aimer : « aime ton prochain comme toi-même... aime jusqu'à tes ennemis ». Aimer : pas dans le sens des sentiments, mais vouloir le bien de l'autre ; agir pour que l'hostilité mutuelle entre l'autre et moi puisse faire place à la fraternité.
- **Le présent, c'est aussi l'imprévu**, un imprévu que nous avons à accueillir, comme Marie à l'annonce de l'ange : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1, 28) ; cette parole qui va prendre chair en elle.
- **Un imprévu qui invite à aller de l'avant**, comme Abraham à qui Dieu adresse cette parole : « quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton Père, pour le pays que je t'indiquerai » (Genèse 12, 1). Et aussi la parole de Jésus à Pierre et à André, pêcheurs au bord du lac : « Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes », et aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent. » (Marc 1, 17-18)

Ces quelques réflexions sur le « vivre le présent », c'est à chacun de les compléter...

Tournés vers l'avenir

Vivre le présent, ce n'est pas rester limité au quotidien, c'est aussi ouvrir ce présent vers l'avenir.

Dans la Bible, deux mots, deux expressions évoquent cet avenir, à partir du présent :

- **Le prophétisme** : les prophètes, très présents dans l'Ancien testament et au début des évangiles, avec la figure de Jean-Baptiste.
- **Le Royaume de Dieu** (ou Royaume des cieux) : une expression que Jésus emploie régulièrement dans les évangiles, en particulier les synoptiques (Matthieu, Marc et Luc).

Le temps des prophètes

Voici l'extrait d'une intervention d'Alain Patin qui avait pour titre : « Faire du temps, un ami »

Dans la bible, le prophète est celui qui vit un rapport tout à fait original avec le temps. Il dit une parole « en avance » ; il n'annonce pas l'avenir, mais il voit dans le présent ce qui est en germe et qui va éclore avec certitude. Il invite ainsi à se situer dans la dimension du temps ; cela donne une profondeur de champ à la vie, et donc du relief. C'est pourquoi sa parole est souvent la source d'un discernement plein d'espérance.

Pour illustrer cette parole « en avance », voici le récit d'Elie avec le petit nuage en 1 Rois 18,43-45 « Elie dit à son serviteur : "Monte donc regarder en direction de la mer" ! Celui-ci monta, regarda et dit "Il n'y a rien". Sept fois, Elie lui dit : "retourne !" La septième fois, le serviteur dit : "voici qu'un petit nuage, gros comme le poing, s'élève de la mer". Elie répondit : "Monte et dit à Achab : attelle, et descend avant que l'averse ne te bloque !" Le ciel s'obscurcit de plus en plus sous l'effet des nuages et du vent, et se déclencha une grosse averse.

Jésus s'inscrit dans cette même ligne lorsqu'il appelle à discerner les signes des temps (Luc 12, 54-56), ou bien quand il raconte la parabole du grain de moutarde : à travers cette graine de rien du tout, il discerne déjà l'arbre qui abritera les oiseaux du ciel (Matt. 13, 31-32) ; même regard porté sur la Samaritaine où Jésus invite à voir les moissons futures (Jean 4, 35-38).

Cela réclame du prophète une réelle activité pour avoir un regard aiguisé, pour voir « en avance » ce qui n'apparaît pas encore, et le faire advenir par cette foi. **Qui sait si les gens ne changent pas suivant le regard qu'on leur porte ?** Cette phrase, entendue dans une retraite, m'a toujours paru extrêmement éclairante. Elle dit bien le dynamisme de cette dimension prophétique !

Pour acquérir ce regard, « en avance », il faut se référer au temps, s'inscrire dans la durée, faire mémoire du passé, « nos pères nous ont raconté », comme disent de nombreux psaumes. En effet, c'est en reprenant toute l'alliance, avec la fidélité de Dieu à ses promesses, à son projet, que le prophète peut énoncer cette parole « en avance ». Ainsi,

pour vivre le moment présent, le prophète doit faire mémoire des moments forts du peuple de Dieu. Il puise là une indéracinable espérance.

Parmi les prophètes de la Bible, je vous propose de nous arrêter un peu sur :

- Les prophètes de l'Exil : Jérémie, Ézéchiël.
- Isaïe : prophète le plus souvent cité dans les évangiles.

Les prophètes de l'Exil

L'Exil, c'est 60 ans de captivité des élites du peuple juif à Babylone. Dans ce long temps d'épreuve, il y avait cette grande question, cette grande souffrance : « est-ce que Dieu n'a pas abandonné son peuple ? ». Car Jérusalem a été incendiée, le Temple détruit, le roi emmené en captivité avec une partie du peuple...

Les prophètes vont aider le peuple à vivre ce temps, à ne pas désespérer de Dieu.

- **Jérémie** a annoncé la prise de Jérusalem par les babyloniens, ce qui lui a valu d'être rejeté, persécuté comme prophète de malheur. Mais quand ces événements se sont produits, de Jérusalem où il est resté, il s'efforce d'encourager ses compatriotes à ne pas s'enfermer dans le deuil, à continuer à vivre. Il leur écrit une lettre dont voici un passage : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, à tous les captifs déportés de Jérusalem à Babylone : bâtissez des maisons et installez-vous ; plantez des jardins et mangez leurs fruits ; prenez femme et ayez des fils et des filles ; multipliez là-bas ; ne diminuez pas. Recherchez le bien du pays où je vous ai déportés ; priez le Seigneur en sa faveur, car de sa prospérité dépend la vôtre. » (Jérémie 29, 4-7)
Puis il annonce la fin de ce temps d'épreuve, avec la promesse d'une nouvelle alliance :
« Voici l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël : je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple... » (Jérémie 31, 33)
- **Ézéchiël** a fait partie des déportés. Lui aussi aide ses compagnons d'exil à vivre ce temps, sans perdre l'espérance. Il pose des gestes symboliques, il évoque des visions comme celle des ossements desséchés que vous pouvez lire au chapitre 37. Lui aussi annonce une nouvelle alliance de Dieu avec son peuple : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu » (Ézéchiël 36, 26-28)

Ce long temps d'exil va porter ses fruits : soutenu par les paroles des prophètes, le peuple va faire mémoire de l'histoire, depuis Abraham, Moïse... Mémoire d'un Dieu d'alliance, d'un Dieu qui libère de l'esclavage en Égypte... Toute cette mémoire orale va être mise par écrit par les déportés : ce seront les premiers livres de ce qui deviendra la Bible.

Isaïe

Le livre d'Isaïe est assez souvent cité dans les évangiles, en particulier celui de Matthieu. En voici un exemple : l'annonce de la naissance de Jésus à Joseph (Matt. 1, 18-23). Joseph, fiancé à Marie, est invité par l'ange du Seigneur à la prendre comme épouse, « car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit saint ». Et l'évangéliste poursuit en citant Isaïe (7,14) : « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : "voici que la jeune fille est enceinte et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel", ce qui se traduit : Dieu avec nous »

Isaïe n'avait pas "vu" à l'avance (plus de 700 ans) la naissance de Jésus, mais sa prophétie qui concernait une naissance virginale est relue par l'évangéliste comme l'accomplissement d'une promesse : celle de la venue d'un Messie, annoncée à David plusieurs siècles auparavant.

C'est aussi le passage d'Isaïe que Jésus lit dans la synagogue de Nazareth, au début de son ministère :

« Jésus vint à Nazareth où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres,
et aux aveugles qu'ils verront la lumière,
apporter aux opprimés la libération,
annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » (Isaïe 61, 1-3)*

Et Jésus commente : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » (Luc 4, 14-21)

C'est le programme de sa mission !

D'autres passages importants d'Isaïe ont été relus comme évoquant à l'avance la passion de Jésus : on les appelle les chants du serviteur. Voir par exemple Isaïe 53.

Les prophètes : suite et fin ?

Et après ? Les évangiles présentent Jean-Baptiste comme le dernier des prophètes... Mais le prophétisme est toujours d'actualité. Des femmes et des hommes, pas forcément chrétiens, peuvent être appelés "prophètes pour notre temps" : n'est-ce pas l'Esprit saint qui suscite encore aujourd'hui des prophètes pour notre temps. Par exemple Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela... ou encore Oscar Romero.

Le Royaume de Dieu : un avenir enraciné dans le présent

Au temps de Jésus, il y a une attente du Royaume de Dieu, sous deux formes :

Une attente politique. Jésus vient de multiplier les pains, et l'évangile de Jean ajoute :

« Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre pour le faire roi ; alors de nouveau il se retira tout seul, dans la montagne. » (Jean 6, 15).

Et au début du Livre des Actes, alors que Jésus ressuscité apparaît aux apôtres pour la dernière fois, ils lui demandent : « Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » (Actes 1, 6)

Une attente personnelle de la vie éternelle. C'est la question de l'homme riche à Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Marc, 10-17)

Dans ce contexte, Jésus va annoncer la venue du Royaume de Dieu, mais dans un sens nouveau :

Reprenons le début de sa prédication : « Après que Jean-Baptiste eut été livré, Jésus se rendit en Galilée. Il y proclamait en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu : "les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Marc 1, 14-15) »

Les temps sont accomplis : ces temps sont ceux de l'histoire qui a précédé la venue de Jésus, depuis la création, la promesse d'alliance faite à Abraham, les paroles des prophètes. Cela ne veut pas dire que c'est la fin de l'histoire, mais que ce temps nouveau est la réalisation en plénitude de toutes les promesses de Dieu, de son alliance, dans la personne de Jésus. Ce verbe accomplir reviendra dans plusieurs passages des évangiles, jusqu'à la mort de Jésus sur la croix : « tout est accompli » (Jean, 19, 30)

Le Royaume de Dieu est tout proche : encore une fois, ce n'est pas l'annonce imminente de la fin des temps. C'est Dieu qui s'est fait proche dans l'envoi de son Fils dans l'histoire humaine pour que les hommes aient la vie, selon la parole de Jésus dans l'évangile de Jean : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10, 10)

C'est la Bonne Nouvelle à laquelle Jésus invite à croire. Et un peu plus tard, quand des pharisiens interrogent Jésus sur le moment où arriverait le Royaume de Dieu, Il leur répond : « Sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous. » (Luc 17, 21)

Le Royaume de Dieu, Jésus l'évoque souvent dans le langage des paraboles : des récits de Jésus qui commencent souvent par ces mots : « il en est du Royaume de Dieu comme... » et Jésus raconte une histoire. Ce sont des récits imagés qu'on retient plus facilement qu'un grand discours ! C'est le moyen privilégié dont Jésus se sert pour parler du Royaume de Dieu.

Je vous cite quelques lignes du livre «les paraboles de Jésus», de Denis McBride, dans la collection "La Bible tout simplement" des éditions de l'Atelier :

« Dans les paraboles nous sommes invités à faire un choix et à prendre une décision ; on nous demande de faire attention et de regarder en face des situations que nous préfererions ignorer. Les paraboles nous disent que c'est au milieu de notre vie de chaque jour – dans l'ordinaire banalité des repas, du boire, du sommeil, des choix, de l'amour, du pardon, dans le fait de tendre la main, de voyager, de remarquer les gens, d'ouvrir sa porte, d'offrir l'hospitalité, de partager son pain, et d'écouter des histoires à minuit – que notre bonheur et notre salut trouveront leur accomplissement. Dans les paraboles nous apprenons que c'est au dedans de l'histoire de notre quotidien que se trouve l'histoire la plus profonde de notre salut. » (page 38)

Nous pourrions illustrer ces quelques lignes en lisant de nombreuses paraboles... Je vous cite pour terminer un extrait de la parabole sur l'accueil des justes dans le Royaume du Père :

« Venez, les bénis de mon Père ; recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir chez nous, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? » Le Seigneur leur répondra : « En vérité je vous le déclare : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 34-40)
